

Deux globes inestimables oubliés entre deux plantes vertes...

TRÉSORS Bibelots anonymes pendant des décennies, deux sphères certainement réalisées au XVI^e siècle par le géographe et mathématicien Mercator ont été retrouvées à l'Ecole polytechnique fédérale de Lausanne.



D'un diamètre de 42 centimètres environ, les deux globes représentant la Terre (à gauche) et l'Univers (à droite) pourraient valoir quelque 2 millions de francs. Pour autant qu'il soient authentifiés, ce que ne permettent pas les crédits actuellement disponibles. Patrick Martin

LES FAITS Une paire de globes terrestre et céleste du XVI^e siècle a été retrouvée dans le Bâtiment des sciences physiques de l'Ecole polytechnique de Lausanne, où les objets ont servi de bibelots anonymes pendant des décennies. Ils sont signés Gerardus Mercator, un des plus célèbres géographes mathématiciens de l'époque. S'ils s'avèrent authentiques, ils pourraient valoir près de deux millions de francs.

C'est le métier des astrophysiciens d'être dans la lune. Mais à trop avoir le nez tourné vers les étoiles, on finit par ne plus voir ce qui se trouve juste en dessous, en l'occurrence, dans son propre bureau. Quelle n'a pas été la surprise de Georges Meylan, professeur d'astrophysique à l'Ecole polytechnique fédérale de Lausanne (EPFL), entré en fonctions l'été dernier, de découvrir parmi les trois meubles et deux bibelots laissés là par son prédécesseur,

deux globes apparemment très anciens.

«Dès que je suis entré, je me suis rendu compte de la valeur inestimable de ces objets, explique-t-il. Je me suis empressé de les mettre à l'abri de la lumière du soleil.» Occupé à dresser un inventaire du bâtiment, Jean-François Loude, professeur honoraire de physique, amène plus de précisions. Il examine les objets et découvre qu'ils datent de 1541 pour le globe terrestre, 1551 pour le céleste. De plus, ils portent la signature de Gerardus Mercator, un des plus célèbres géographe-cartographe-mathématicien de la Renaissance (voir encadré).

«C'est l'époque du grand boom de la géographie, souligne Georges Meylan, chaque prince, chaque scientifique de renom, veut avoir son globe.» Ceux-ci auraient été réalisés à la demande de Charles Quint, qui règne alors sur la Belgique où réside Mercator. Le globe terrestre est d'ailleurs dédié à Nicolas Perrenot de Granvelle, chancelier du monarque. L'autre

porte le nom de Georges d'Autriche, archevêque de Liège.

Monstres et continents difformes

La représentation de la Terre reflète les connaissances de l'époque: si les côtes des Amériques ainsi que la jonction des deux continents sont assez détaillées, l'intérieur des territoires est à peu près vide. La forme de l'Amérique du Nord est très approximative et le Japon, la Nouvelle-Zélande et l'Australie ne figurent pas sur le globe terrestre. A l'emplacement de cette dernière, on peut voir un monstre sortir la tête de l'eau. «A cette période, on masquait les terres inconnues avec des enjolivures», explique Jocelyne Hefti, archiviste à la Bibliothèque cantonale et universitaire (BCU), où les objets sont maintenant conservés.

Quant au globe céleste, il comporte également des lacunes, surtout dans l'hémisphère Sud. «Avec le voyage de Magellan autour de 1520, on venait à peine de découvrir le ciel austral», rap-

pelle Georges Meylan. Autre curiosité, le globe représente, contrairement à l'usage actuel, une vue du ciel «comme si quelqu'un, Dieu, par exemple, le regardait depuis l'extérieur de l'univers», relève Jean-François Loude. Chaque constellation est, en outre, illustrée avec soin. «C'était une époque où on associait l'art et la science», observe Georges Meylan.

La 23e paire retrouvée

Si le plus ancien globe conservé à ce jour remonte à 1492, ceux de l'EPFL sont parmi les premiers à avoir été imprimés. Selon le professeur Loude, ils pourraient avoir été produits à plus d'une centaine d'exemplaires. Mais il n'en reste aujourd'hui que 22 paires assorties recensées à travers le monde. Celle de Dorigny est peut-être la 23e... «Un seul de ces globes s'est vendu récemment aux enchères à 680 000 dollars», raconte Georges Meylan. Reste que la paire retrouvée n'a pour l'instant pas été officiellement authentifiée.

Plusieurs personnes qui ont examiné les objets estiment qu'ils sont d'époque mais personne n'y mettrait sa main à couper. Pour l'instant, aucune tentative d'authentification n'est prévue. «Nous allons déjà évaluer le coût de leur restauration et essayer de trouver un financement», explique Hubert Villard, directeur de la BCU. A terme, ils devraient être exposés à la bibliothèque.

Quant à savoir comment ces trésors sont arrivés là, le mystère reste entier. Le prédécesseur du professeur Meylan les a gardés dans son bureau pendant des décennies. Celui qui l'occupait avant lui aurait peut-être pu en savoir plus, mais il est mort. C'est lui qui a vécu le déménagement de l'Institut d'astronomie — qui existe, sous différents noms, depuis 1540 — du centre-ville à Dorigny. Un doctorant est bien chargé d'effectuer des recherches sur l'origine des globes, mais, pour l'instant, les démarches restent au point mort, les crédits pour ce genre d'activités ayant été coupés.

LUCIA SILLIG

Gerardus Mercator invente la ligne droite

CARTOGRAPHIE Si les marins ont un jour pu tracer des lignes droites sur une carte pour relier leurs destinations, c'est grâce à Gerardus Mercator. Né en 1512, à Ruppelmonde dans les Flandres, Gerhard Kremer, de son vrai nom, étudie les mathématiques et la géographie à l'Université de Louvain. Il dédie l'essentiel de sa vie à la représentation de contrées, rivages, monstres ou océans, proches ou lointains. Une activité très à la mode, compte tenu du contexte historique. Mais au XVI^e siècle comme au XXI^e, la quadrature du cercle est toujours la même: une surface sphérique ne peut pas être mise à plat sans être déformée. Gerardus Mercator est resté célèbre pour son invention, la projection cylindrique, plus communément appelée projection de Mercator.

Cette méthode consiste à projeter la sphère sur un cylindre généralement tangent à l'équateur. Le cylindre peut ensuite être déplié et mis à plat. Cette technique a pour avantage de ne pas déformer les angles et de transformer les arcs de cercle tracés sur un globe en lignes droites. Par contre, si les proportions sont préservées à l'équateur, plus on s'approche des pôles plus les formes sont étirées. A tel point, qu'un îlot qui se trouverait exactement sur un pôle se verrait transformé en bande qui prend toute la largeur de la carte. «Au temps de la guerre froide, on utilisait des cartes à projection de Mercator pour effrayer le bon peuple, commente Georges Meylan, professeur d'astrophysique à l'Ecole polytechnique de Lausanne. En effet, elles font sembler l'URSS encore plus démesurée.» Aujourd'hui, on utilise encore cette projection mais pour des cartes qui couvrent une petite région, les déformations ne sont ainsi pas trop conséquentes.

L. Sg

Un Rembrandt au galetas?

CHEF-D'ŒUVRE OUBLIÉ Des précédents sont connus. Que faire en cas de découverte?

Un Rembrandt déniché dans le galetas de tante Adèle? Une partition autographe inédite de Beethoven qui tombe de derrière un tiroir poussiéreux? Ce genre d'histoire fait rêver. Il en arrive parfois.

Mais plus souvent dans l'imagination vite enflammée des explorateurs que sous l'œil acéré et impitoyable des experts. Le Rembrandt n'était qu'une pâle copie, le Beethoven un vague brouillon anonyme.

Et pourtant... L'historien de l'art William Hauptman a vécu une histoire étonnante. A l'heure de boucler son monumental catalogue raisonné de l'œuvre du peintre vaudois Charles Gleyre, il s'était rendu dans une ferme près de Nantes où (ses habitants étant apparentés au premier biographe du peintre) il pensait

trouver encore une ou deux peintures. Ce qui était le cas. En chercheur averti, il demande encore à la fermière si elle n'a rien vu d'autre dans son grenier. Rien, dit-elle. Oh, il y a bien une pile de dessins, mais sûrement sans intérêt et non signés. Ce n'étaient pas moins de 600 dessins de Gleyre qui surgissaient de nulle part. Et William Hauptman en a repris pour deux ans de travail!

Incroyable trouvaille aussi au Musée Jenisch de Vevey où, sur l'envers d'un tableau d'Alberto Giacometti qui lui avait été offert par un donateur privé, un deuxième tableau, antérieur et caché sous une toile, a été mis au jour par le restaurateur chargé de le réencadrer. Du coup, le musée recevait deux Giacometti en un!

Mais que faire si l'on découvre un objet dont on suspecte qu'il puisse être de valeur? S'adresser aux maisons de ventes? C'est vrai, Christie's et Sotheby's sont des multinationales si puissantes et organisées qu'elles ont des experts en à peu près tout ce qui se puisse imaginer, des dessins vénitiens du XVI^e siècle aux «memorabilia» d'Elvis Presley. Mais elles sont parties prenantes du marché de l'art. Elles pourraient donc porter un regard biaisé et intéressé sur les objets qui passent entre leurs mains. La meilleure adresse, assure William Hauptman, c'est le musée. C'est lui qui peut livrer une analyse très professionnelle (donc forcément payante) sur tous les aspects historiques, scientifiques et artistiques de l'objet qui lui a été soumis.

Françoise Jaunin

Le globe à travers les âges

- **VI^e siècle av. J.-C.** Pythagore émet l'hypothèse que la Terre est ronde.
- **II^e siècle ap. J.-C.** Ptolémée met au point le modèle géocentrique de l'Univers.
- **Moyen Age** En Europe, la représentation de la Terre est dominée par la vision plate et essentiellement symbolique de l'Eglise. Les personnes érudites auraient pourtant toujours considéré qu'elle était ronde.
- **1271-1295** Marco Polo voyage sur la Route de la soie jusqu'en Chine.
- **1492** Christophe Colomb arrive dans les Caraïbes.
- **1497-1499** Vasco de Gamma relie le Portugal à l'Inde par voie maritime en faisant plusieurs arrêts sur les côtes africaines. Il est le premier européen à passer le cap de Bonne-Espérance.
- **1519-1522** L'expédition de Ferdinand de Magellan effectue le premier tour du monde.
- **1542** Antonio da Mota arrive au Japon.
- **1543** Parution de l'ouvrage majeur de Nicolas Copernic sur le modèle héliocentrique de l'Univers, une théorie déjà évoquée par Aristarque de Samos (III^e siècle av. J.-C.).
- **1605** Willem Janszoon débarque en Australie.
- **1616** Les théories de Copernic sont déclarées hérétiques par un tribunal religieux.
- **1642** Abel Tasman arrive en Nouvelle-Zélande.
- **1728** Vitus Behring «découvre» le détroit qui sépare la Sibérie et l'Alaska.
- **1992** Le Vatican admet qu'il s'est trompé et que la Terre tourne autour du Soleil.



Gerardus Mercator a grandement facilité la navigation au XVI^e siècle. DR